A. Tchoudinov, Gilbert Romme i Pavel Stroganov

Vladislav Rjéoutski

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/7575>

DOI : 10.4000/monderusse.7575

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 20 décembre 2011

Pagination : 674-677

ISBN : 978-2-7132-2353-2

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Vladislav Rjéoutski, « A. Tchoudinov, Gilbert Romme i Pavel Stroganov », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 52/4 | 2011, mis en ligne le 28 novembre 2012, Consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/7575> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.7575>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

A. Tchoudinov, Gilbert Romme i Pavel Stroganov

Vladislav Rjéoutski

RÉFÉRENCE

A. TCHOUDINOV, **Gilbert Romme i Pavel Stroganov. Istorija neobyčnogo sojuza** [Gilbert Romme et Pavel Stroganov : histoire d'une union singulière]. Moscou : NLO, 2010.

- 1 Le livre d'Aleksandr Tchoudinov est l'aboutissement d'années de recherche sur le sort d'une figure marquante de l'histoire de la Révolution française, l'inventeur du calendrier républicain, Gilbert Romme.
- 2 Romme a entretenu pendant toute sa vie des correspondances régulières avec une multitude de personnes en France et en Russie, ce qui a permis à nombre d'historiens (notamment à des historiens de la Révolution et de l'éducation) d'étudier le parcours de cet intellectuel dans ses différentes hypostases. Le livre de Tchoudinov a été précédé par les biographies de Romme par Vissac et Galante-Garrone qui ont jeté les bases de l'étude de ce personnage passionnant. Le panorama de problèmes soulevés par l'auteur est extrêmement riche, je préfère donc m'arrêter sur les questions qui me semblent les plus intéressantes et qui sont traitées d'une manière nouvelle.
- 3 Tchoudinov a voulu étudier seulement un aspect de la carrière de cet homme, mais l'aspect probablement le plus intéressant, son long engagement d'éducateur auprès d'un aristocrate russe, le comte Pavel Stroganov, fils d'Alexandre Stroganov, un des grands seigneurs russes, mécène et administrateur de quelques grands établissements culturels de l'Empire de Russie. Cependant, un quart du livre (ch. 3 et 4) est consacré au début de la carrière de Romme, avant son départ en Russie, ce qui permet de comprendre le « capital culturel » de cet homme et son destin. Ce destin est, somme toute, assez typique dans une république des Sciences et des Lettres arrivée à un stade de saturation où l'intégration de jeunes intellectuels devient difficile. La description de

cette république des savants vue à travers les yeux d'un intellectuel de province est très réussie. En même temps l'auteur, se basant sur l'étude de P. Crépel, montre que Romme, au moment de son séjour parisien, ne peut en aucun cas être considéré comme un vrai savant mais tout au plus comme un amateur éclairé. L'échec de ses tentatives d'entrer dans la république des Sciences est donc prévisible.

- 4 Faisant une esquisse du portrait intellectuel de Romme, l'auteur montre qu'il serait erroné de voir en lui un produit des idées radicales des Lumières, en soulignant l'attitude réservée, voire négative de son entourage à l'égard des philosophes des Lumières et le sens religieux très développé dans ce milieu de l'intelligentsia de province nourrie par la tradition janséniste. Chez beaucoup d'amis de Romme, ce sens religieux va de pair avec l'intérêt pour les sciences de la nature. Il serait donc inexact de voir en Romme un athée, du moins au moment de son engagement au service des Stroganov. De même, Tchoudinov montre la profonde méfiance de Romme envers la littérature et l'histoire qui ne semble pas juste une lubie de quelqu'un qui s'intéresse en priorité aux sciences. Le rejet des divertissements mondains à Paris est une manifestation de l'attitude symptomatique des précepteurs du cercle de Romme comme le montrent d'autres publications de Tchoudinov¹.
- 5 Le rôle de la franc-maçonnerie dans le rapprochement de Romme avec quelques Russes comme Alexandre Stroganov est à juste titre souligné et explique, selon l'auteur, l'entière confiance que Stroganov père met en Romme. Cependant, Romme ne s'est plus vraiment intéressé à la franc-maçonnerie après son départ pour la Russie, peut-être parce qu'il a été déçu par la bureaucratie des loges ; en ceci, son parcours est fort différent par exemple de celui du chevalier de Corberon qui utilise l'intérêt pour la franc-maçonnerie en Russie pour se rapprocher de la haute société russe.
- 6 Ayant échoué dans le monde scientifique en France, Romme fait la connaissance de plusieurs savants en Russie et sa correspondance atteste ses relations avec Pallas, Aepinus, Euler-fils, etc. Mais il entretenait aussi des relations en dehors de ce milieu, par exemple avec des militaires. Tchoudinov montre que Romme utilisait ces liens pour son propre intérêt, mais aussi pour réunir des informations stratégiques sur l'armée russe. La découverte d'un manuscrit de Romme sur l'armée russe faite par l'auteur dans les archives des Affaires étrangères de France, corrobore son idée selon laquelle Romme a fourni aux services diplomatiques de France des informations secrètes sur la Russie. La mission éducative se double donc d'une mission d'espionnage, même s'il convient de s'interroger sur le sens du mot « espion » appliqué aux réalités du XVIII^e siècle.
- 7 L'un des principaux attraits de ce livre réside dans le traitement de la question de la mission éducative de Romme et de son influence sur son élève. Cette question a généré tant de légendes qu'il était temps de la tirer au clair. Rappelons que Romme était regardé aussi bien par l'historiographie russe d'avant la révolution que l'historiographie soviétique comme un exemple de l'influence des idées démocratiques, voire révolutionnaires, dans le domaine de l'éducation. De cette influence aurait résulté l'engagement révolutionnaire de l'élève de Romme, Pavel Stroganov, au Club des jacobins. Cette construction paraissait si logique et cohérente qu'elle s'est profondément ancrée dans l'historiographie soviétique mais également dans les travaux de certains historiens occidentaux.
- 8 L'auteur détruit ces mythes l'un après l'autre. L'analyse minutieuse des documents et l'attention prêtée à la chronologie des événements lui permettent d'établir que le

séjour dans le Paris révolutionnaire de Romme et de Popo (nom affectif de Pavel Stroganov) ne s'explique pas par le désir de l'éducateur d'entraîner son élève dans le tourbillon de la Révolution, mais par le besoin d'enrichir ses études. De même, l'entrée de Pavel Stroganov au Club des jacobins a été formelle, on ne saurait parler d'un engagement réel et sérieux aux côtés de la Révolution.

- 9 Alors, fin d'un mythe ? Il me semble en effet que ce mythe a vu sa fin, mais la question de l'influence des idées démocratiques instillée par le biais de l'éducation dispensée par des précepteurs occidentaux aux jeunes nobles russes n'est pas close. Les lettres de Pavel Stroganov, des princes Boris et Dmitrij Golitsyn et de leurs précepteurs, qu'A. Tchoudinov et moi-même avons publiées récemment², confirment en effet que ces aristocrates n'ont jamais voulu participer à l'assaut de la Bastille ; cependant, plusieurs passages révèlent chez Boris Golitsyn des convictions antimonarchiques. Marc Fumaroli avait sans doute raison en écrivant que « l'esprit de croisade en faveur du bien contre le mal superstitieux et despotique étaient partagés par les plus grands noms de l'aristocratie française, et répandus à son exemple dans les aristocraties continentales, éduquées par des précepteurs "éclairés", et nourries de lectures "philosophiques" venues de Paris »³.
- 10 Le livre de Tchoudinov regorge d'informations qui stimulent la réflexion sur l'éducation de la noblesse en Europe et particulièrement sur l'influence des idées de Rousseau sur l'éducation en Russie. De nombreuses indications attestent l'attachement de Romme au système de Rousseau, par exemple dans le choix et l'importance accordées aux matières enseignées : les classiques pour l'éducation morale, la géométrie, l'histoire naturelle qui fait partie de la connaissance de la nature... Suivant les théories de Rousseau, Romme n'a commencé que très tard à donner à son élève un véritable enseignement, sans doute vers sa douzième année, préférant l'expérience de l'observation directe à l'apprentissage par les livres, d'où l'importance des voyages dans ce système éducatif. Cependant, l'auteur reconnaît que les conversations entre l'élève et son gouverneur ont eu un effet formateur sur Popo. Il pense que, suivant les prescriptions de Rousseau et le désamour connu de Romme pour ces disciplines « mondaines », l'histoire et la littérature étaient absentes du cursus de Popo. Cependant, l'éducateur n'a peut-être pas suivi les préceptes du grand Suisse si aveuglément ; la correspondance d'un ami de Romme, Jacques Démichel, montre que quelques lectures en histoire ont été faites : « Notre ami, écrit Démichel, sans croire à tout ce que nous lisons dans l'histoire en connaît l'utilité et il s'en occupe sérieusement avec son élève, non seulement pour lui former le cœur par l'exemple des hommes vertueux qui y sont célébrés, mais encore pour exercer son jugement ». Démichel indique quelques ouvrages lus par Popo : *l'Abrégé de l'histoire ancienne* de l'abbé Millot, la *Vie des hommes illustres* par Plutarque, *Le Bélisaire* et *Les Incas* de Marmontel⁴.
- 11 L'une des particularités des travaux d'A. Tchoudinov en général, et de ce livre en particulier, est le recours fréquent aux citations des sources premières, d'abord et surtout la correspondance de Romme, aussi bien éditée (par l'équipe de Clermont-Ferrand dont l'auteur fait partie) qu'inédite. Ce procédé permet de bien sentir le personnage de ce livre et donne accès au lecteur russe à des sources souvent difficilement accessibles. La traduction est bien faite et se lit très agréablement.
- 12 On ne peut donc que se réjouir de l'apparition de ce livre stimulant qui pose beaucoup de questions importantes auxquelles il offre des réponses argumentées, fondées sur une recherche minutieuse et une excellente connaissance des sources.

NOTES

1. Voir à ce sujet aussi *Quand le français gouvernait la Russie*, études réunies et présentées par Vladislav Rjéoutski, P. : SPM (à paraître).
2. V. Ržeuckij, A. Čudinov, «Russkie “aktery” Francuzskoj revoljucii», [V. Rjéoutski, A. Tchoudinov, « Les “acteurs” russes de la Révolution française], *Annuaire français*, M. : Institut d'histoire universelle, 2010, p. 6-236.
3. Marc Fumaroli, *Quand l'Europe parlait français*, P. : Éditions de Fallois, 2001, p. 15.
4. RGADA (Rossijskij gosudarstvennyj arhiv drevnih aktov – Archives d'État de Russie des actes anciens), f. 1278, op. 3, d. 1, l. 132-132v (lettre du 23/1 juin 1784).